

La radiodiffusion sur ondes courtes et l'interprète de conférence Shortwave Broadcasting and the Conference Interpreter

Daniel Gile

Volume 36, numéro 4, décembre 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002912ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/002912ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gile, D. (1991). La radiodiffusion sur ondes courtes et l'interprète de conférence. *Meta*, 36(4), 578–585. <https://doi.org/10.7202/002912ar>

Résumé de l'article

Conference interpreting is believed to require maintenance work, both in linguistic terms and in terms of information. International shortwave broadcasting provides a very convenient linguistic and informational resource to the interpreter, as it makes information originating from distant countries and presented orally in several languages available to him at the cost of a radio. Regular and useful listening implies selecting powerful stations, so that sophisticated receivers are not required. Small portable transistor radios with PLL-tuning circuits are well suited to interpreters' needs. The paper lists the advantages of SW broadcasting, explains its use in maintenance and training from both the linguistic and informational points of view. It also gives some practical information on frequencies and receivers and lists sources of further information.

LA RADIODIFFUSION SUR ONDES COURTES ET L'INTERPRÈTE DE CONFÉRENCE

(Shortwave Broadcasting and the Conference
Interpreter)

DANIEL GILE
Inalco, Paris, France

Summary

Conference interpreting is believed to require maintenance work, both in linguistic terms and in terms of information. International shortwave broadcasting provides a very convenient linguistic and informational resource to the interpreter, as it makes information originating from distant countries and presented orally in several languages available to him at the cost of a radio. Regular and useful listening implies selecting powerful stations, so that sophisticates receivers are not required. Small portable transistor radios with PLL-tuning circuits are well suited to interpreters needs. The paper lists the advantages of SW broadcasting, explains its use in maintenance and training from both the linguistic and informational points of view. It also gives some practical information on frequencies and receivers and lists sources of further information.

INTRODUCTION

Il est généralement admis que, pour préserver l'aptitude à l'interprétation, un certain travail d'entretien est nécessaire :

- Selon un sentiment assez largement partagé bien qu'il n'ait jamais été étudié scientifiquement, l'APTITUDE MENTALE spécifique de l'interprète tend à se dégrader en l'absence d'une pratique régulière.
- L'ENTRETIEN LINGUISTIQUE est important lui aussi : d'une part, les langues évoluent dans le temps et demandent des mises à jour permanentes, ne serait-ce que dans le vocabulaire de l'actualité, et d'autre part, en l'absence de stimulus actifs et passifs répétés, des phénomènes d'érosion tels que l'oubli, les interférences linguistiques et la dérive non corrigée de l'expression active provoquent une détérioration du niveau linguistique passif, mais surtout actif, du locuteur.
- Enfin, les CONNAISSANCES GÉNÉRALES ET SPÉCIALISÉES de l'interprète sont importantes pour la mise en œuvre de stratégies de compréhension et de réexpression du discours (voir Gile 1985, 1986a), notamment dans les conférences spécialisées, mais aussi dans des conférences traitant de sujets d'actualité, politiques, économiques et culturels.

En ce qui concerne l'aptitude intellectuelle et technique à l'interprétation, on considère dans l'ensemble que la pratique professionnelle active, qui met en jeu, en situation et de la manière la plus profitable (à plus d'un titre) l'ensemble des mécanismes mentaux et techniques intervenant dans l'interprétation, est le meilleur exercice d'entretien.

Pour l'entretien linguistique, l'on compte également sur la pratique professionnelle, sur la lecture de livres dans les différentes langues de travail, sur les films, les visites occasionnelles dans les pays concernés à des fins de «rafraîchissement» et de «bain d'immersion linguistique», et de rares interprètes se livrent à des exercices spécifiques tels que la lecture attentive de textes avec repérage et apprentissage de termes et locutions inconnus ou intéressants (voir Déjean Le Féal 1976).

Enfin, pour la culture générale et spécialisée, les interprètes comptent également sur les conférences pour lesquelles ils sont engagés, mais aussi, dans une grande mesure, sur la presse écrite, habitude qu'ils prennent d'ailleurs dès leur passage à l'école d'interprétation.

À côté de l'écrit, il existe la presse orale et notamment la radio, qui a été quelque peu délaissée depuis l'arrivée de la télévision. Et pourtant, pour l'interprète de conférence, la radio, surtout à travers les programmes internationaux diffusés sur ondes courtes, constitue une ressource linguistique et informationnelle précieuse et unique, devenue plus facile d'accès ces dernières années grâce aux progrès technologiques réalisés dans la fabrication des postes récepteurs et à la baisse des prix de ces derniers. Le présent article vise à attirer l'attention des interprètes sur l'intérêt qu'ils peuvent trouver dans l'exploitation de la radiodiffusion sur ondes courtes.

LA RADIODIFFUSION SUR ONDES COURTES

Les stations émettant à l'intention d'un public circonscrit dans un périmètre local ou régional (quelques dizaines à quelques centaines de kilomètres de la station) sur petites ondes (souvent désignées -AM-), grandes ondes et sur modulation de fréquence (-FM-) sont connues de tous. Toutefois, peu de gens connaissent l'existence de programmes de radiodiffusion spécifiquement destinés à des auditeurs éloignés de quelques centaines à quelques milliers de kilomètres de la station, essentiellement sur ondes courtes. En effet, à l'opposé des grandes ondes, des petites ondes et des ondes ultra-courtes utilisées en modulation de fréquence, les ondes courtes, qui se propagent par renvois successifs entre l'ionosphère et la Terre, peuvent parcourir des distances considérables, voire faire plusieurs fois le tour de la Terre. Les stations de radiodiffusion exploitent ce phénomène pour émettre à destination de l'étranger.

La grande majorité des stations émettant sur ondes courtes sont des organismes publics financés par l'État, bien qu'il existe également un petit nombre de stations privées, notamment religieuses. La plupart des programmes sont destinés à des auditeurs étrangers, mais il y a aussi des programmes destinés à permettre à des expatriés de garder le contact avec leur pays, voire à permettre l'écoute dans des régions reculées d'un même pays quand il n'y existe pas suffisamment de stations relais. Les programmes sur ondes courtes sont donc souvent multilingues (au moins 3 ou 4 langues pour la quasi-totalité des stations et jusqu'à plusieurs dizaines pour de grandes stations) et comportent des programmes d'informations et d'information ou propagande plutôt que des émissions de divertissement pur.

Pour l'interprète de conférence, l'intérêt de ces stations est double.

L'ASPECT LINGUISTIQUE

La caractéristique la plus précieuse des stations de radiodiffusion sur ondes courtes en tant que ressource linguistique se situe certainement dans le fait qu'elles permettent à l'interprète d'écouter des locuteurs natifs dans des langues parfois peu accessibles dans son pays de résidence.

Ainsi, en France, l'on peut capter des émissions en chinois, en japonais, en hébreu, en persan, en grec, dans différentes langues slaves, dans les langues scandinaves et dans toutes les langues d'Europe occidentale.

D'autre part, en Afrique et en Asie, l'on trouve de nombreuses émissions dans des langues régionales. À titre d'exemple, les services extérieurs de All India Radio émettent en persan, en pushtu, en dari, en baluchi, en sinhala, en népali, en tibétain, en bengali, en hindi, en urdu, en sindhi, en punjabi, en gujarati et en tamil.

Quand on pense aux contraintes «logistiques», sociales ou politiques que peuvent impliquer l'établissement et le maintien d'un contact avec des locuteurs natifs sur place aux seules fins de l'entretien linguistique, on ne peut qu'apprécier le confort de l'accès à la langue concernée que donnent les ondes courtes à l'auditeur.

On notera par ailleurs que, dans les émissions provenant de pays où la langue en question est une langue officielle, le discours est linguistiquement authentique et à jour, par opposition au discours de locuteurs natifs expatriés, qui est potentiellement altéré par les interférences linguistiques et par la sclérose susceptibles d'intervenir à la suite d'un long séjour dans un pays étranger.

Par opposition aux sources écrites tels que les livres et les journaux, les émissions radiodiffusées sont captées par l'oreille et non par l'œil, ce qui rapproche leur perception de celle des discours que l'on interprète en conférence. Il semble raisonnable de supposer, en l'absence d'éléments scientifiques indiquant le contraire, que cela les rend plus utiles en tant que stimulus linguistiques de renforcement pour l'interprétation (dans des langues à fort taux d'homophonies lexicales tels que le chinois ou le japonais, cette hypothèse devient particulièrement forte — voir par exemple Gile 1986b). On notera toutefois que seuls certains types d'émissions (interviews et programmes réellement improvisés) correspondent à l'oral «vrai», alors que la plupart font intervenir l'écrit lu, dont le lexique, les structures et le rythme ne sont pas les mêmes.

Enfin, dans la radiodiffusion multilingue, on trouve des «équivalences» multilingues de termes administratifs et politiques nationaux difficiles à trouver ailleurs. Ainsi, dans les émissions de RFI (Radio France Internationale) on pouvait recueillir début 1988 tout un vocabulaire anglais de la campagne présidentielle française.

Deux réserves importantes doivent toutefois être formulées à propos de ces émissions radiodiffusées sur ondes courtes :

■ Les programmes ne couvrent pas tous les registres linguistiques. Si l'information, les commentaires politiques, le vocabulaire de la culture générale et de la science et la technologie au niveau de la vulgarisation y sont bien représentés, il n'en est pas de même des lexiques technique et scientifique spécialisés, et le langage littéraire n'y apparaît pas souvent.

■ Chose plus gênante, il arrive que dans des discours non dotés d'une excellente qualité linguistique apparaissent des interférences linguistiques, voire des fautes de langue, ce qui s'explique par le bilinguisme impressionnant mais néanmoins imparfait de certains locuteurs non natifs qui les préparent et par les interférences linguistiques chez les locuteurs natifs expatriés. Le phénomène devra être pris en compte dans l'exploitation linguistique des ondes courtes.

L'ASPECT INFORMATIONNEL

Sur le plan informationnel, l'on peut mettre en valeur le caractère «immédiat» de l'information par la radio par opposition aux journaux. Cette caractéristique s'accroît dans les ondes courtes, où l'information provenant de pays étrangers ne transite pas par des rédactions «relais» d'un ou plusieurs pays.

Plus important encore, les émissions sur ondes courtes donnent à l'interprète l'accès à des informations qui ne sont pas reprises par les journaux du pays où il vit : à travers la BBC, par exemple, l'auditeur résidant en France recueille des informations sur l'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande, mais aussi sur l'Inde, l'Afrique anglophone et les autres pays du Commonwealth, et à travers Radio Suède, il a accès à la Scandinavie, alors que la radio et la presse françaises n'accordent qu'une place modeste, voire très marginale à ces régions du monde. En outre, à travers certaines émissions locales rediffusées sur ondes courtes (par exemple celles de Radio France Internationale, de plusieurs stations allemandes, de la radio israélienne), l'auditeur a accès à des programmes locaux, ce qui constitue un «bain d'immersion» assez complet comprenant les chansons à la mode, les nouvelles locales, la publicité, etc.

Dans l'ensemble, l'information véhiculée par les émissions sur ondes courtes porte beaucoup sur l'actualité internationale, sur l'actualité dans le pays auquel appartient la station et parfois sur la région à laquelle appartient ce pays (Moyen-Orient, Scandinavie, etc.), et sur la vie quotidienne dans ledit pays, avec des informations brutes, parfois assez abondantes, sous forme de reportages et d'interviews, ainsi que des commentaires et analyses approfondies ; c'est là à notre avis que réside l'intérêt principal de l'information sur O.C. Ces émissions comportent aussi des éléments culturels et scientifiques et techniques, moins riches, ainsi que des petites unités d'information diverses.

Dans l'ensemble, nous pensons que, par opposition à l'utilité linguistique des émissions sur ondes courtes, leur valeur informationnelle pour l'interprète réside davantage dans le confort de leur accès que dans leur teneur même. Par opposition aux documents écrits, qui mobilisent le lecteur mentalement et physiquement, il est possible d'écouter des programmes informatifs du monde entier chez soi ou ailleurs (en mission, en voyage, en vacances, car à la différence des autres gammes d'ondes, les ondes courtes peuvent être captées à peu près partout dans le monde), tout en faisant autre chose ; qui plus est, le prix de cette information fort variée et constamment mise à jour se limite à celui de l'achat du poste récepteur, infiniment plus faible que celui des abonnements et achats de périodiques et de livres (rappelons que le présent article porte sur le travail d'entretien, et non pas sur l'acquisition première d'informations, pour laquelle l'écrit nous semble indispensable).

Enfin, la radio est une source d'information nécessitant peu d'efforts, car l'auditeur peut l'écouter «à moitié» et n'y porter toute son attention que lorsqu'un sujet ou un passage lui semblent intéressants. Par ailleurs, dans la programmation, il est souvent tenu compte de la fatigue éventuelle de l'auditeur, d'où l'alternance entre éléments d'information denses et éléments légers, musicaux ou autres. Cette dernière caractéristique fait que la radio est exploitable même à un stade de fatigue où les sources d'information écrites ne le sont plus.

L'EXPLOITATION PRATIQUE DES ONDES COURTES EN INTERPRÉTATION

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES : LA QUALITÉ DE L'ÉCOUTE

Les possibilités des ondes courtes sont théoriquement très vastes : avec des postes récepteurs de qualité, de bonnes antennes, de la patience et de la bonne volonté, il est possible de capter des stations du monde entier dans un éventail de langues et de programmes très vaste. Toutefois, deux obstacles de taille limitent considérablement les possibilités pratiques. Le premier tient au mode de propagation des ondes courtes, qui les rend fortement dépendantes des conditions ionosphériques et qui explique la présence de différents bruits autour du signal, voire sur le signal, ainsi que des variations de la force de celui-ci. Le second est l'encombrement extrême des ondes courtes, qui est aussi cause

de différents bruits et qui diminue grandement la qualité de la réception de nombreuses émissions.

Or, l'utilisation régulière des émissions sur ondes courtes aux fins citées plus haut ne saurait se faire dans de mauvaises conditions d'écoute. Il s'ensuit que ni tous les postes récepteurs, ni toutes les émissions potentiellement intéressantes et théoriquement destinées à la région géographique où réside l'interprète ne font l'affaire et il faudra sélectionner les uns comme les autres (voir plus loin).

EXPLOITATION EN ENTRETIEN LINGUISTIQUE ET EN INFORMATION

Les stations et programmes les plus adaptés aux besoins de chacun varient selon les langues recherchées et les conditions de réception locales. Il convient donc de commencer par une phase d'exploration pendant laquelle on cherchera sur le cadran à différentes heures au cours de la journée les stations et programmes potentiellement intéressants et pouvant être captés dans de bonnes conditions, en notant les fréquences, heures et jours de la semaine pour pouvoir les retrouver facilement (on observera que la plupart des stations émettent simultanément sur plusieurs fréquences, qui ne sont pas les mêmes aux différentes heures de la journée, ce qui permet de choisir).

Cette première phase permettra de repérer quelques stations dont les signaux sont suffisamment puissants et nets et dont les programmes sont jugés intéressants par l'interprète concerné. À titre d'exemple, nos stations préférées sont la BBC (richesse et qualité des programmes de commentaires sur l'actualité) et Radio Nederland (excellents journaux radiodiffusés).

Une fois cette première sélection faite, il peut être intéressant d'écrire aux stations retenues pour leur demander leurs horaires et fréquences, voire des programmes détaillés. Faute d'avoir une adresse précise, une enveloppe portant le nom de la station, le nom de la capitale du pays concerné et celui du pays a de bonnes chances d'arriver à destination.

On notera que les bulletins d'information sont souvent courts et peuvent donc être écoutés même dans des conditions médiocres, ce qui n'est pas le cas des journaux, commentaires, interviews et autres programmes plus longs.

Pour l'entretien linguistique, on préférera d'autres émissions, plus variées et plus distrayantes : émissions culturelles, magazines, pièces de théâtre, interviews.

EXPLOITATION LINGUISTIQUE EN FORMATION

Comme il est dit plus haut, en formation initiale, les ondes courtes ne constituent pas un moyen aussi efficace que l'écrit, si ce n'est dans l'acquisition de connaissances sur l'actualité mondiale et locale, notamment en préparation d'une conférence axée sur l'actualité politique ou financière. À titre d'exemple, avant une conférence sur des questions africaines, on peut écouter des stations africaines, mais aussi les émissions européennes ou autres destinées à l'Afrique, et avant une conférence traitant de l'actualité financière, on suivra pendant une semaine ou deux des programmes financiers tels que les "*financial news*" de la BBC. Par contre, les programmes scientifiques traitent pour la plupart au niveau de la vulgarisation de plusieurs thèmes par émission, ce qui les rend moins utiles que des documents scientifiques ou même des revues de vulgarisation scientifique.

Si l'exploitation informative des ondes courtes se limite essentiellement à l'entretien, leur exploitation linguistique est envisageable dès la formation :

À un premier niveau de perfectionnement, l'interprète peut noter les mots et expressions idiomatiques entendus à la radio, puis s'exercer à les employer activement, de même qu'il peut noter les termes et locutions inconnus pour les apprendre. À un niveau plus avancé, il peut écouter des émissions préparées par des locuteurs non natifs pour

s'habituer à des tournures et accents particuliers, de même qu'à la «langue de bois» de certains pays.

Rappelons que l'écoute de programmes en plusieurs langues émanant d'une même station fournit souvent des «équivalents» terminologiques que l'on trouve difficilement ailleurs, mais que le procédé comporte le risque d'assimiler aussi des interférences cachées par un bon accent. Nous déconseillons donc cette pratique en formation et même en entretien linguistique.

D'autre part, il convient de noter que l'enregistrement d'émissions sur ondes courtes est plus difficile que sur petites ondes ou sur la bande FM, et ce pour deux raisons : premièrement, comme il est indiqué plus haut, les conditions de réception sont en général plus mauvaises, et deuxièmement, la plupart des postes dérivent un peu par rapport à la fréquence de la station, ce qui nuit à la qualité de l'enregistrement. S'il est possible d'utiliser de tels enregistrements à des fins d'analyse ou d'assimilation par écoute répétée, leur usage à des fins d'exercices d'interprétation proprement dits est plus aléatoire. Par contre, certaines stations de radio, notamment la BBC, enregistrent des émissions en studio et commercialisent les cassettes. Étant donné le prix des cassettes, la formule est intéressante pour une école d'interprétation, mais est onéreuse pour l'interprète individuel.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LES FRÉQUENCES

La plupart des stations de radiodiffusion sur ondes courtes émettent dans des plages de fréquences précises. Les principales concentrations d'émissions dans les pays de la zone tempérée se trouvent aux environs de 6 MHz («bande des 49 m»), 7 MHz («41 m»), 10 MHz («31 m») 12 MHz («25 m»), 15 MHz («19 m»), 18 MHz («16 m»). Dans l'ensemble, l'écoute est meilleure sur les fréquences basses (6, 7 et 8 MHz) la nuit et sur les fréquences hautes le jour. À l'expérience, on verra de manière précise quelles sont les meilleures «bandes» et fréquences à différentes heures de la journée et de la nuit selon la région où l'on se trouve.

LES RÉCEPTEURS

Pendant la phase exploratoire, n'importe quel récepteur ayant une gamme d'ondes courtes fera l'affaire. Il se peut d'ailleurs qu'il fasse l'affaire sans réserves. En effet, étant donné la qualité de l'écoute recherchée, l'interprète auditeur d'ondes courtes écouterait surtout des stations puissantes qui ne nécessitent pas une sensibilité importante ni des circuits spéciaux. Deux problèmes sont toutefois susceptibles de se poser.

■ Étant donné que de nombreuses stations sont concentrées sur un petit segment de cadran, il peut être difficile de retrouver un émetteur une fois que l'on a quitté sa fréquence. L'habitude permet d'acquérir une certaine dextérité et de s'accorder sans trop de mal sur une station recherchée si elle est puissante ou connue. Par contre, pour les stations rares et pour l'accord instantané sur une fréquence voulue, on se procurera un récepteur à affichage digital avec un circuit PLL (*phase-locked loop*).

■ L'écoute peut être accompagnée de sifflements. Ce phénomène est dû le plus souvent à une sélectivité insuffisante du poste, bien qu'il puisse y avoir d'autres raisons. Dans ce cas, la meilleure solution consiste à changer de récepteur ; il existe aussi des filtres spéciaux dits "*notch filters*" qui permettent d'affaiblir sensiblement ces sifflements voire de les éliminer, mais ils sont quasiment aussi chers que des postes de radio complets.

■ Un autre problème potentiel n'est pas lié au récepteur mais à l'environnement. Si l'on n'entend rien sur ondes courtes ou si tous les signaux sont trop faibles, il s'agit peut-être

d'un «effet Faraday», qui se produit notamment dans une pièce entourée de métal. Les mesures à prendre dans ce cas sont expliquées plus loin.

■ Il existe actuellement sur le marché de nombreux récepteurs à transistors portatifs d'une qualité suffisante pour l'écoute régulière des stations de radiodiffusion sur ondes courtes à un prix de quelque 200 \$ US. Tant que l'on se contente d'écouter les principales stations de radiodiffusion, il n'est pas nécessaire d'acheter un poste très spécialisé. Nous recommandons d'éviter dans un premier temps les gros récepteurs dits «de communication», dont les capacités dépassent les besoins de l'interprète et qui ne sont pas transportables. Leur utilisation ne se justifie que dans des régions où la réception est particulièrement difficile et quand l'interprète, ayant acquis une certaine pratique des ondes courtes, veut aller plus loin. De même, les différentes options telles que filtres et atténuateurs n'améliorent pas nécessairement l'écoute des stations intéressantes pour l'interprète. On s'assurera simplement, dans le choix du récepteur, que la gamme des ondes courtes est complète (3 à 30 MHz), qu'il n'y a pas de sifflements à l'écoute des stations de radiodiffusion et que l'on peut s'accorder facilement sur la fréquence voulue, que ce soit avec un système d'affichage digital ou avec un système de «*bandspread*» (système d'agrandissement) d'un segment de bande permettant un réglage fin).

Par ailleurs, les antennes télescopiques incorporées étant bien adaptées à ces postes, aucune antenne extérieure n'est nécessaire, à l'exception du cas mentionné ci-dessus où l'on se trouve en environnement «blindé». Dans un tel cas, on peut soit approcher la radio d'une fenêtre, soit, mieux encore, prendre quelques mètres de fil électrique, enrouler quelques spires d'une extrémité autour de l'antenne télescopique du poste et sortir l'autre extrémité par la fenêtre en la laissant pendre à l'extérieur sur un mètre ou davantage.

Notons que les petits portatifs (Panasonic RFB-40DL, Sony 7600DS, 7600AD, SW1, etc.) sont particulièrement adaptés aux besoins des interprètes dans la mesure où avec leur poids et leur encombrement très réduits, ils se transportent aisément.

DOCUMENTATION

L'écoute des ondes courtes est également pratiquée comme passe-temps, avec de nombreux adeptes. Sur tous les continents et notamment dans la plupart des pays industrialisés, il existe des clubs d'auditeurs d'ondes courtes dont les membres échangent des informations sur les stations, les programmes, les récepteurs, les conditions de réception, etc., à travers des bulletins ou lors de réunions périodiques. Ces auditeurs passionnés cherchent surtout à capter des stations éloignées («DXing») plutôt qu'à écouter régulièrement des programmes précis. De nombreuses stations de radio diffusent des programmes spéciaux pour ces auditeurs et y donnent le même type d'informations. En outre, il existe des livres d'initiation aux ondes courtes ainsi que des revues consacrées au même sujet (Radio Nederland, notamment, envoie sur demande un remarquable jeu de brochures en anglais sur les ondes courtes). Toutefois, la véritable «bible» de l'auditeur ondes courtes et la meilleure source d'informations pour l'interprète est le *World Radio TV Handbook*. Le WRTH, qui coûte moins de 30 \$, sort tous les ans et contient une liste très complète des stations de radiodiffusion et de télévision dans le monde entier avec des indications sur les émetteurs, la programmation, les horaires et les fréquences, des articles de fond, des évaluations critiques de récepteurs, des listes de clubs d'auditeurs. Il est vendu dans le monde entier, notamment à travers deux centres :

Billboard Publications Inc.
1515 Broadway, New York 10036, NY, USA

et

Billboard Limited
71 Beak Street, London W1R 3LF, UK.

En conclusion, étant donné le faible coût de l'écoute des ondes courtes et son grand intérêt potentiel, nous ne saurions trop recommander à chaque interprète de faire une tentative dans ce sens et aux écoles d'interprétation d'étudier les possibilités d'exploitation à des fins de formation.

BIBLIOGRAPHIE

- DÉJEAN LE FÉAL, Karla (1976) : «Le perfectionnement linguistique», *Études de linguistiques appliquée*, n° 24, octobre-décembre.
- GILE, Daniel (1985) : «L'analyse dans la traduction humaine», *Actes de Cognitiva 1985*, Colloque sur l'intelligence artificielle, Paris.
- GILE, Daniel (1986a) : «La compréhension des énoncés spécialisés chez le traducteur : quelques réflexions», *Meta*, 31-4.
- GILE, Daniel (1986b) : «La reconnaissance des kango dans la perception du discours en japonais», *Lingua* 70. *World Radio TV Handbook*, Billboard A.G.